

Le Musée National de Compiègne

(au Château de Compiègne)

Depuis la guerre, bien des changements, bien des enrichissements ont renouvelé la physionomie du Château de Compiègne. Dès l'entrée dans la Cour d'honneur, le conservateur aime à faire remarquer que, grâce à la récente suppression des lourdes persiennes ajoutées sous Charles X et sous Louis-Philippe aux façades de Jacques-Ange Gabriel, le monument a retrouvé, de ce côté-là, son vrai visage, celui que lui virent les Compiégnois à son achèvement, tout à la fin du règne de Louis XVI. Car c'est peu de temps avant la Révolution que la construction, commencée sous Louis XV (en 1752), fut terminée. Encore n'avait-on pu réaliser dans leur intégrité les vues du grand architecte... Nous ne saurions entreprendre ici l'historique, même résumé, de cette construction, faite en partie sur l'emplacement de l'ancien Château royal (Louvre de Charles V, peu à peu modifié, agrandi par les successeurs de ce roi). Ce qu'il nous semble intéressant de faire connaître aux visiteurs d'aujourd'hui, dont beaucoup se rappellent le Musée déjà si riche d'avant la guerre, ce sont ces enrichissements que nous venons de dire, lesquels ont valu, en attendant d'autres acquisitions, un surcroît de renommée à cette résidence qui, depuis Louis XV jusqu'à l'agonie du règne de Napoléon III, a vu tant de fêtes plus ou moins radieuses.

Répondant au désir qu'avait exprimé le conservateur de réunir à Compiègne, en souvenir des Chasses royales, des œuvres

de François Desportes et de J. - B. Oudry, ses collègues du Louvre lui ont largement donné de quoi constituer une remarquable préface à ce *Musée de la Vénérerie* qu'il souhaite de créer à Compiègne, quand se sera développé à souhait le *Musée de la Voiture*, installé tout dernièrement dans l'aile de la rue d'Ulm, avec le concours du Touring-Club de France. Pour connaître François Desportes, l'un des noms illustres de la Peinture française, il faut venir à présent à Compiègne, non seulement à cause des grandes toiles de Chasses données par le Louvre, mais encore et surtout à cause des admirables études peintes où se révèle toute la spontanéité, tout l'esprit d'une maîtrise pleine d'enseignements : plus de cent cinquante numéros, animaux, fleurs, fruits, paysages. On sait que ces études, acquises par le comte d'Angiviller, grand maître des Arts et Manufactures sous Louis XVI, puis déposées par ses soins à la Manufacture nationale de Sèvres, ont, pour ainsi dire, reparu au jour il y a quelques années dans une exposition faite à Beauvais par MM. Jean Ajalbert et Lechevallier-Chevignard. C'est au lendemain de cette exposition - là que le conservateur de Compiègne, d'accord avec MM. Lechevallier-Chevignard et Jean Ajalbert, les demanda pour son Musée à MM. Léon Bérrard et Paul Léon. Elles constituent, au second étage sur la Cour d'honneur, une collection d'un intérêt unique, ainsi qu'en témoigne l'empressement des artistes et des connaisseurs à les aller regarder. Animalier incomparable, François Desportes est aussi (et voilà la révélation principale) un paysagiste d'une sensibilité tout à fait exceptionnelle à cette époque-là, un devancier prestigieux des maîtres français du dix-neuvième siècle.

Au même étage a été exposée la donation faite, en souvenir de ses parents, par M^{lle} Cécile Dumez, arrière-petite-fille de M. Dumez, conseiller à la Cour des Comptes et de M. Barthe, l'un des ministres de Louis-Philippe ; tableaux de maîtres hollandais et flamands, sièges à tapisseries d'Aubusson. M^{lle} Dumez a ajouté à cela une très belle étude peinte par Court et qui est le portrait de M. Barthe. Ce portrait, on le retrouve en réduction dans le grand tableau où l'artiste a représenté la cérémonie du mariage, dans la chapelle du Château, en 1832, de la Princesse Louise d'Orléans avec Léopold I^{er} de Belgique ; tableau commandé à Court par Louis-Philippe et qui avait été gardé au Château de Versailles d'où il est venu naguère prendre à Compiègne, dans l'antichambre de la Galerie de bal, non loin de la chapelle, la place que Louis-Philippe lui avait choisie. Versailles, grâce à l'obligeance de ses conservateurs, a d'ailleurs cédé à notre Musée, outre une vue à vol d'oiseau du *Château de Compiègne* sous Louis-Philippe, carton de tapisserie peint par Siméon Fort, le *Portrait de Louis-Philippe* par Horace Vernet, et d'honorables copies d'autres effigies de la famille d'Orléans qui seront montrées au public dans quelque temps. Sans oublier une réplique du *Napoléon III* de Flandrin, un *Charles X*, un *Louis XVIII*, un *Louis XV*, aujourd'hui assemblés, avec le roi citoyen, dans le corridor qui va de l'escalier des Princes, ou d'Apollon, à l'antichambre du Roi, dite salon des Huissiers depuis le Second Empire. Il ne manque à cette Galerie des Souverains que Louis XVI et Napoléon I^{er} ; lacune que l'on espère combler un jour.

L'enrichissement de Compiègne en tapisseries n'est pas le fait le moins notable.

Outre la présentation nouvelle (dans les appartements dits des Maréchaux) des deux tentures fameuses de l'*Histoire d'Esther* et de l'*Histoire de Jason*, d'après François de Troy, double triomphe des Gobelins au dix-huitième siècle, voici, entre autres pièces nouvellement venues du Mobilier National, ce que l'on peut admirer : six tapisseries de l'*Histoire de Coriolan* dans le salon de la Chapelle, chefs-d'œuvre des ateliers de François de la Planche au temps de Henri IV ; et, dans la Chapelle, deux Gobelins d'après Jouvenet : la *Pêche miraculeuse* et *Jésus guérissant les malades* ; dans le salon dit des Stucs, qui fut la salle à manger de Marie-Louise et de l'Impératrice Eugénie, trois pièces de la célèbre et charmante tenture de *Don Quichotte* d'après Antoine et Charles-Antoine Coypel ; puis : une tapisserie de la « Galerie de Saint-Cloud », le *Triomphe de Bacchus*, d'après Mignard ; deux pièces des *Chasses de Louis XV*, d'après Oudry, en attendant que viennent les rejoindre à Compiègne, comme nous l'avons demandé, comme on nous l'a promis, les sept autres pièces de cette tenture qui, selon le vœu public, sera alors en son vrai cadre. Je sais que le jeune et sagace administrateur du Mobilier National, M. Guillaume Janneau, toujours prêt aux réalisations intelligentes, nous aidera dans l'accomplissement d'un dessein si logique. Nulle part les *Chasses de Louis XV* ne pourraient être mieux placées qu'à Compiègne, puisque c'est la forêt de Compiègne qui a le plus souvent inspiré Oudry dans cet ouvrage. Le Conseil général de l'Oise et la Société des Amis de Compiègne ont bien voulu, du reste, appuyer notre demande. Enfin, il y a quelques mois, le Château s'est encore embelli d'une exquisite tenture de dix pièces qui sont sans doute ce qu'Au-

busson a tissé de plus parfait au dix-huitième siècle : interprétations incomparables de ces délicieux sujets chinois de François Boucher dont les dessins originaux sont conservés au Musée de Besançon (Cabinet Paris).

Les architectes du Château, MM. Duquesne et Bitterlin, continuant la tâche commencée après la guerre par notre ami regretté Gaston Redon, ont réparé une partie des dommages faits au Palais par les torpilles d'avion allemandes d'août-septembre 1918 et, un peu plus tard, par les bureaux de la « Reconstitution », responsables de l'incendie de décembre 1919. Ils ont aussi, selon notre souhait, restitué, dans l'escalier des Princes, la niche que, pour exposer une pièce de plus de la magnifique tenture des *Victoires d'Alexandre* d'après Le Brun, le Second Empire avait fait boucher. L'*Apollon* du Vatican a été replacé dans cette niche. Ils ont encore, ainsi que nous les en avions priés, fait supprimer, comme nous le disions plus haut, les persiennes qui altéraient le caractère des façades de la Cour d'honneur et de la place. Il leur reste à restaurer la Galerie de bal de Napoléon I^{er}, le petit Théâtre de Louis-Philippe, et la salle des Gardes. Actuellement, ils sont occupés à rendre au Château une grande pièce qui, sous Napoléon III, avait été partagée par des cloisons. C'est la salle de billard de Napoléon I^{er}. Les cloisons ôtées, qu'une des torpilles d'août 1918 disloqua, elle retrouvera la lumière qu'elle recevait de six fenêtres sur deux cours. On y placera, outre des tapisseries un billard du Premier Empire, récemment donné au Musée par M. Rouher, petit-neveu du ministre de Napoléon III.

Nous dirons pour finir que nous nous proposons d'organiser l'an prochain, avec

le concours de la Société des Amis de Compiègne, une double exposition « Louis-Philippe » et « Second Empire » dans les petits appartements qui, au-dessus des grands, donnent sur le Parc. Ce sera le commencement d'un nouveau Musée. Nous faisons appel à tous ceux qui sont susceptibles de s'intéresser à ce dessein, et de nous aider, par des dons, par des prêts, à sa réalisation. Heureux serons-nous si nous réussissons à évoquer de façon expressive deux époques qui se suivent sans se ressembler, et dont la seconde, surtout, a fait briller Compiègne d'un éclat oublié.

Aujourd'hui, ce qui brille le moins à Compiègne, ce sont les avenues que Louis XV a créées. Pour ne parler que de l'Avenue Royale, superbe vestibule de la majestueuse forêt, elle est, faute de crédits pour en réparer la chaussée, dans un état qui scandalise à bon titre les visiteurs de plus en plus nombreux qu'attire le Château. Non seulement il est urgent de faire cette réparation, mais aussi, il importe à l'avenir même de Compiègne que l'on éclaire, le soir, cette avenue et les autres : elles sont lugubres, l'hiver, à partir de quatre heures, et, l'été, les promeneurs les désertent dès que les Picantins de l'Hôtel de Ville ont frappé neuf coups.

Edouard SARRADIN,

*Conservateur des Musées Nationaux,
chargé de la conservation
du Musée national de Compiègne.*
